

rencontre une partie ou le tout de la matière première au moins au même coût que celui du marché de la matière importée transformée ; de plus, lorsqu'elle n'a pas à prévoir une main-d'œuvre plus élevée, et, en outre, lorsqu'elle s'est assurée une direction expérimentée.

Ces conditions essentielles réunies, la réussite est assurée et les bénéfices se chiffrent immédiatement à la vue, indépendamment d'une matière première qui peut être meilleur marché, et permet de réaliser l'économie du transport et des frais d'importation, l'économie des droits imposés sur les produits en partie manufacturés, droits sur lesquels pèse la main-d'œuvre, les frais de paquetage et le bénéfice du manufacturier, droits grévant les bénéfices prélevés ensuite au centre d'écoulement par l'importateur, le gros et le détail par lesquels passe l'article avant d'arriver au public consommateur.

La manufacture-usine se trouve placée encore plus avantageusement lorsque dans le centre où elle s'implante, dès le début, elle n'a à craindre aucune concurrence, et qu'elle n'a à prévoir que celle à venir, l'approvisionnement pour un long terme de la matière première jusque là sans emploi, ou presque sans emploi, est le but vers lequel on tendra, car la valeur connue entraînera par la suite la hausse de cette matière première.

Nous avons été amené à toucher tous ces points à la suite de l'exposé fait à un représentant du PRIX-COURANT, d'une affaire actuellement en voie d'établissement sur notre marché, et qui par suite d'un point de départ pratique, grouperait des capitalistes prêts à créer une société d'études, qui discutera les faits exposés et se convaincra des résultats qu'ils sont susceptibles de donner en pratique.

Si ces exposés sont reconnus

exacts, cette entreprise révélera à notre marché la valeur des matières premières jusque là dédaignées et lui fournira des matières fabriquées d'une valeur égale à celles importées et recherchées par le public, d'une consommation journalière et d'un placement certain.

D'après un journal anglais, le titre de champion des voyageurs de commerce peut et doit même être revendiqué par un représentant de commerce anglais du nom de Drummer, qui, dans le courant des quinze derniers mois, n'a pas parcouru—soit en chemin de fer, en bateau, à cheval, en voiture ou à dos de chameau, soit simplement à pied—moins de 36,000 milles.

Voici l'itinéraire, qui n'a rien de banal, on en conviendra, suivi par M. Drummer déjà nommé :

Les îles Canaries (Las Palmas et Santa-Cruz), Sainte-Hélène, le Cap, la Tasmanie (Hobart-Town), la Nouvelle-Zélande (Wellington), l'Australie (Melbourne, Sydney, Adélaïde, Ballarat et Brisbane), l'île de Ceylan (Colombo), les Indes anglaises (Calcutta, Aden, Assam, Tellicherry, Sikkim, Madras, Rangoon, Bombay et Delhi), la Birmanie (Ava et Mandalay), l'île du Prince-Edouard, Singapoure, Saïgon, la Chine (Shanghai, Canton, Tien-Tsin et Pékin), le Japon, l'île de Vancouver et le Canada.

Tous les ans M. Townsend de la *First Commission* des Etats-Unis, est chargé d'inspecter les phoques à fourrure des îles Prybiloff. Le rapport qu'il vient de publier est loin d'être satisfaisant, car il constate la graduelle disparition de ces animaux précieux à plusieurs titres.

Les captures diminuent, et, naturellement, la natalité des phoques à